

Trois années d'observations au domaine de la Grande Ferrade.

Olivier Le Gall, Thierry Candresse, Frédéric Revers.

Le domaine de la Grande Ferrade est un centre de recherches de l'Institut National de la Recherche Agronomique (INRA) situé à Villenave d'Ornon, en banlieue bordelaise, en Gironde (voir Figure 1). D'un périmètre d'environ 2,5 km et d'une superficie d'environ 60 ha, le campus est bordé par une zone lotie au sud, par des prés et des bois à l'ouest, et par une grande friche herbacée au nord. Il se trouve en fait en bordure est d'un axe sud-est/nord-ouest d'espaces non urbanisés (parcs, zones cultivées ou incultes, bois...) qui pénètre l'agglomération bordelaise à partir de Léognan et se termine derrière l'hôpital militaire Robert Picqué à Villenave d'Ornon.

Les bâtiments de recherche et administratifs ainsi que les serres sont rassemblés au sud-ouest du domaine. Au sud se trouve un petit bois de feuillus (chênes, châtaigniers...). Le reste est planté de vergers en tige basse, surtout des arbres fruitiers à noyaux (pruniers, pêchers, cerisiers) mais aussi pommiers, châtaigniers et noisetiers. Certaines parcelles sont plantées en vigne ou en résineux, d'autres sont recouvertes l'hiver de végétation basse et l'été de maïs ou de tournesol. Enfin les quelques fossés sillonnant le domaine et celui qui longe sa limite nord abritent un couvert dense de plantes plus ou moins aquatiques (massettes, alismas, souchets, jeunes saules...) ainsi que des buissons de ronces, une végétation qui y prolifère entre deux curages.

Travaillant sur ce Centre de Recherches (dont l'accès n'est pas public), nous en avons recensé l'avifaune entre février 1994 et janvier 1997 inclus, suivant ainsi, sans le savoir, les traces d'un collègue, Philippe Birac, qui a mené il y a quelques années une étude comparable sur un autre domaine de l'INRA, l'île d'Arcins sur la Garonne (Birac, 1987). Nous avons le plus souvent mené nos observations durant la pause de midi. Toutefois, en été, lorsque la canicule incite aussi peu les oiseaux que les humains à s'aventurer au pic du soleil, une courte sortie était parfois faite avant le début de la journée de travail. Avouons enfin que nous avons parfois pris la liberté de glisser quelques regards par la fenêtre au cours de la journée...

Nous avons noté dans un calendrier partageant l'année en 30 décades les oiseaux vus ou entendus, aussi bien posés sur le domaine que volant à sa verticale. Les résultats de ces observations sont reportés dans le tableau. Les noms d'espèces sont conformes à ceux de la liste des oiseaux du Paléarctique Occidental (Le Maréchal et Dubois, 1996). Si l'on inclut le pigeon domestique, quelques oiseaux exotiques probablement échappés de captivité et la Bergeronnette de Yarrell (la sous-espèce *Yarrellii* de la bergeronnette grise *Motacilla alba*), mais tout en excluant ce cadavre de Mouette tridactyle (*Rissa tridactyla*) trouvé le 11/04/95, nous avons noté durant ces trois années 120 espèces ou sous-espèces d'oiseaux. Le nombre d'espèces par décade, pour l'ensemble des trois années, s'est situé autour de 40 en hiver ainsi qu'en été, et autour de 55 lors des pics migratoires de printemps et d'automne (Figure 2). Selon ce critère du nombre d'espèces par décade, on observe en fait deux pics successifs de migration automnale, l'un en septembre et l'autre, plus étroit, en octobre. Enfin, un léger pic apparent en janvier est entièrement attribuable à la vague de froid de janvier 1997, et ne se retrouve pas les autres années. En 1994, un plus petit nombre d'espèces a été observé par rapport aux deux autres années, et ceci pour chaque décade correspondante (par

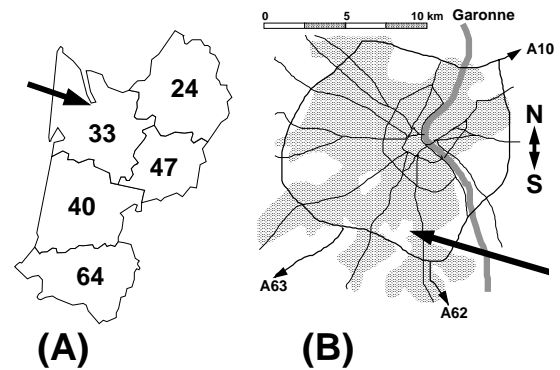


Figure 1 : Localisation (flèche) de Villenave d'Ornon en Aquitaine (A) et du Centre de Recherches de l'INRA dans l'agglomération bordelaise (B). Dans la partie (B), les zones urbanisées sont indiquées en grisé, et les principales voies de circulation représentées par des traits.

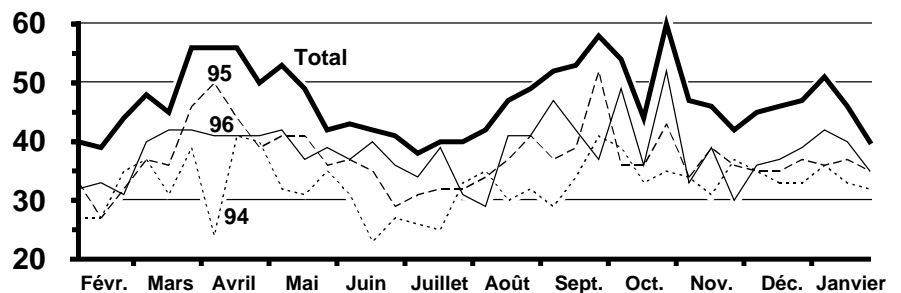


Figure 2 : Répartition par décade du nombre d'espèces observées chaque année (courbes fines), et au total sur les trois années, sur le Centre de Recherches (courbe épaisse).

rapport à 1994, en moyenne 4,5 espèces de plus en 1995 et 5,7 en 1996). Nous attribuons cette caractéristique à une pression d'observation peut-être légèrement inférieure la première année, mais surtout à une meilleure connaissance du milieu la deuxième année, améliorant notre efficacité sur le terrain au fil des mois.

Selon la répartition temporelle de leur présence sur le site (Figure 2), nous avons distingué plusieurs catégories d'espèces : visibles toute l'année, estivantes, hivernantes, migratrices et enfin de statut indéterminé (des espèces dont l'observation trop occasionnelle ne permet pas de conclure sur leur statut précis). Il est à noter tout d'abord que cette classification recoupe au sens large ce que l'on sait pour l'Aquitaine et plus particulièrement la Gironde, mais présente toutefois quelques différences, avec par exemple la présence saisonnière sur le site de certaines espèces sédentaires au plan régional comme le Tarier pâtre (*Saxicola torquata*) ou le Bruant zizi (*Emberiza cia*). Ces différences seront décrites plus en détail plus loin.

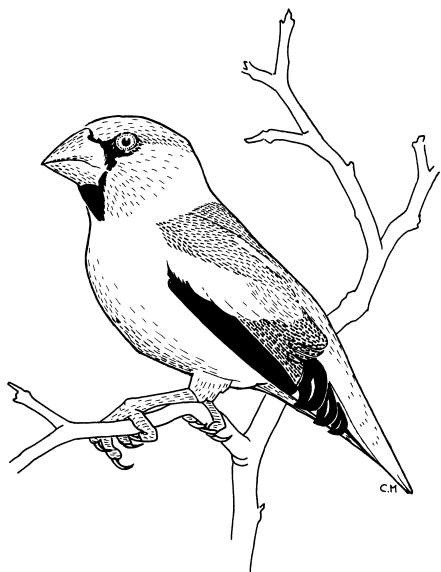
Trente-deux d'espèces ont été observées régulièrement tout au long de l'année, quoique avec des fréquences différentes. Vingt-et-une d'entre elles ont pu être observées au cours de toutes les décades au moins une année, dont neuf à chaque décade des trois années. Ce sont donc là les espèces les plus courantes, et il est notable que le Moineau friquet (*Passer montanus*) y figure. Le cas du Geai des chênes (*Garrulus glandarius*) est intéressant puisque cette espèce non observée jusqu'en juillet 1994, malgré son manque habituel de discrétion, est régulière depuis (avec toutefois une baisse de fréquentation au printemps), sans doute suite à une colonisation du site par un petit groupe. Le cas du Choucas des tours (*Corvus monedula*) est similaire, avec deux individus observés régulièrement (mais pas systématiquement) de janvier à octobre 1996 dans un groupe de Corneilles noires (*Corvus corone*). Certaines espèces peuvent être considérées comme présentes toute l'année (nous préférons ce terme à celui de sédentaire, les individus hivernants n'étant pas nécessairement toujours les mêmes que les estivants) malgré une baisse de la fréquence des contacts en été, d'ailleurs pas forcément bien représentée dans le tableau où nous avons fait figurer uniquement la présence des contacts et non leur nombre. C'est, par exemple, le cas de la Sittelle torchepot (*Sitta europaea*), de l'Accenteur mouchet (*Prunella modularis*) et, dans une moindre mesure, du Rougegorge familier (*Erythacus rubecula*) et des Mésanges bleue et charbonnière (*Parus caeruleus* et *P. major*). Ces espèces sont probablement passées inaperçues durant la période d'été où leur discrétion liée à la chaleur et au fait que ce soit leur période de mue, ainsi que la présence de feuilles, les rendent plus difficiles à voir. En revanche, il nous semble que le Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*) et le Troglodyte mignon (*Troglodytes troglodytes*) sont effectivement plus rares sur le domaine en été, puisque nous les entendons chanter régulièrement dans les bois voisins mais rarement sur le site. Quant au Grimpereau des jardins (*Certhia brachydactyla*), il est noté moins souvent en début d'hiver, ce qui doit correspondre à une réalité puisqu'à cette période l'absence de feuilles aurait dû faciliter son observation. La Mésange à longue queue (*Aegithalos caudatus*), au contraire, est plus souvent contactée durant la période estivale du fait du manque de discrétion des rondes familiales.

Onze espèces, le Milan noir (*Milvus migrans*), la Buse variable (*Buteo buteo*), le Martinet noir (*Apus apus*), le Torcol fourmilier (*Jynx torquilla*), le Cochevis huppé (*Galerida cristata*), les Hirondelles rustique et de fenêtre (*Hirundo rustica* et *Delichon urbica*), le Tarier pâtre, l'Hypolaïs polyglotte (*Hypolaïs polyglotta*), le Gobemouche gris (*Muscicapa striata*), et la Linotte mélodieuse (*Carduelis cannabina*), sont des estivants, dont la répartition temporelle est d'ailleurs variable, et dont la fréquence des contacts est souvent supérieure en période migratoire (non montré). On peut noter que bien que la Buse variable, le Tarier pâtre et la Linotte mélodieuse se rencontrent normalement en hiver en Aquitaine et en Gironde (Yeatman-Berthelot, 1991), ils désertent notre site pour quelque temps en hiver. Il en est de même, dans une moindre mesure, du Cochevis huppé. Enfin, il faut signaler que l'Hirondelle rustique, hormis en 1996 où elle a niché sur le domaine, s'est plutôt comportée comme une simple migratrice sur le site lui-même dans la mesure où elle n'a plus été observée en plein été (malgré une attention particulière) en 1994 et 1995.

Pour ce qui est des indices de nidification (selon Boutet & Petit, 1987), leur notation est assez délicate sur un site aussi délimité : ce chanteur, sur la clôture, a-t-il son nid dans le domaine ou au dehors ? Nous avons tout de même obtenu quelques indices certains, qui concernent l'Hirondelle rustique, la Mésange charbonnière, le Rougequeue à front blanc (*Phoenicurus phoenicurus*), le Merle noir (*Turdus merula*), les Moineaux domestique (*Passer domesticus*) et friquet, l'Etourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*), la Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*), et le Chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*). Une nidification est probable pour le Rougequeue noir (*Phoenicurus ochruros*), le Cochevis huppé, le Tarier pâtre, la Linotte mélodieuse, le Torcol fourmilier, l'Hypolaïs polyglotte, et le Grimpereau des jardins. Cet aspect de notre étude est à développer à l'avenir.

Les hivernants les plus réguliers comprennent l'Alouette des champs (*Alauda arvensis*), avec une troupe d'une soixantaine d'oiseaux sur le site d'octobre à mars, le Pipit farlouse (*Anthus pratensis*)

d'octobre à avril, la Bergeronnette de Yarrell d'octobre à janvier, particulièrement abondante durant l'hiver 94/95 mais observée seulement en période de migration en 1996, la Pie bavarde (*Pica pica*) d'août à mai, les Grives litorne (*Turdus pilaris*) de novembre à décembre, mauvis (*T. iliacus*) de novembre à février et draine (*T. viscivorus*) de novembre à février et le Gros-bec casse-noyaux (*Coccothraustes coccothraustes*) de novembre à mars. Ce dernier a été représenté



Gros-bec casse-noyaux

les hivers 93/94, 94/95 et 95/96 par 2-3 oiseaux, et en 96/97 par une douzaine, trouvant leur nourriture dans un verger de pruniers, et par des groupes pouvant aller jusqu'à une quinzaine à certaines périodes. La Grive draine (en général un oiseau, sans doute toujours le même, dans des Robiniers faux-acacia couverts de gui) a été observée en 94/95 et 95/96 mais ni en 93/94 ni en 96/97. Le Bruant zizi est généralement observé en migration mais un petit groupe de deux mâles et quatre femelles a hiverné en 94/95 aux abords d'un petit boisement de pins maritimes, d'une zone inculte et d'une vigne, et un mâle en 96/97 entre un verger de châtaigniers et une zone herbeuse. Le Bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus*) n'hiverné pas très régulièrement sur le site mais des troupes s'y arrêtent parfois assez longtemps en migration et, durant l'hiver, de la même façon une troupe mobile peut rester quelques jours avant de repartir. De plus, les rigueurs du mois de janvier 1997 ont fait se réfugier sur le domaine relativement calme des espèces exceptionnelles autrement, et dont certaines mêmes y étaient nouvelles, toutes appartenant aux familles des Limicoles ou des Laridés. Il s'agit des Pluvier doré (*Pluvialis apricaria*), Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*) dont une troupe de 130 individus est restée presque deux semaines, Bécassines sourde (*Lymnocyptes*

minimus) et des marais (*Gallinago gallinago*), Bécasse des bois (*Scolopax rusticola*) qui trouvaient refuge dans les vergers, Courlis cendré (*Numenius arquata*), Mouette rieuse (*Larus ridibundus*), Goélands cendré (*L. canus*) et même brun (*L. fuscus*).

On peut noter que la plupart des espèces hivernantes sur le site sont plutôt considérées en Aquitaine comme présentes toute l'année (Boutet & Petit, 1987 ; Yeatman-Berthelot, 1991). A l'inverse de ce que l'on a examiné plus haut pour le cas des estivants, il s'agit sans doute ici d'oiseaux qui, tout en restant dans la région, occupent en hiver d'autres milieux que ceux de leurs quartiers estivaux. Dans le cas de la Pie Bavarde, et du Geai des chênes qui est moins concerné, cette remarque est intéressante dans la mesure où le milieu ne semble pourtant pas particulièrement défavorable à la nidification. On a vu plus haut les cas des Pouillot véloce et Troglodyte mignon, qui ne semblent pas non plus nicher sur le site lui-même mais à proximité immédiate.

C'est lors des périodes de flux migratoire que l'avifaune est la plus diversifiée, comme on le voit sur la Figure 1. Nous avons ainsi noté quelques espèces (posées) assez inattendues dans ce milieu : Cigogne blanche (*Ciconia ciconia*), Busard St Martin (*Circus cyaneus*), Autour des palombes (*Accipiter gentilis*), Oedicnème criard (*Burrhinus oedicnemus*), Bécassine des marais, Hibou moyen-duc (*Asio otus*), Engoulevent d'Europe (*Caprimulgus europaeus*), Gorgebleue à miroir (*Luscinia svecica*), Phragmite des joncs (*Acrocephalus schoenobanus*), Rousserolle effarvée (*A. scirpaceus*), Pie-grièche à tête rousse (*Lanius senator*), Bruant ortolan (*Emberiza hortulana*)... De 1 à 4 Oedicnèmes ont été observés chaque année lors de la migration pré-nuptiale, ainsi qu'un individu migrateur post-nuptial tardif ou peut-être hivernant fin décembre 1995, une observation confirmée l'hiver suivant, début janvier 1997, par celle d'un individu volant à proximité mais hors du domaine. Ce flux d'oiseaux semble également attirer quelques prédateurs que nous avons observés en particulier lors de la migration d'automne, tels que l'Epervier d'Europe (*Accipiter nisus*), l'Autour de Palombes (*A. gentilis*), ou les Faucons hobereau et pèlerin (*Falco subbuteo* et *F. peregrinus*). Une femelle d'Epervier a par exemple été observée plusieurs jours de suite en 1995 empruntant le même itinéraire de chasse entre deux rangs de vigne puis à découvert et enfin dans un verger de pommiers, et une autre femelle a également été présente quelques jours en 1996. Un Autour mâle, en poursuivant une proie potentielle, s'est pris dans les barbelés de la clôture et est resté quelques longues secondes suspendu la tête en bas avant de retomber au sol où il est resté un instant pour reprendre ses esprits !. Bien entendu, la migration des Grues cendrées (*Grus grus*) passe elle aussi à l'occasion à la verticale du domaine !

Pour terminer, on peut remarquer que pour certaines espèces observées de façon trop accidentelle nous n'avons pas pu déterminer clairement de répartition temporelle. C'est en particulier le cas d'espèces visiblement échappées de captivité : Poule domestique, Faisan, Perruche ondulée (sans doute le même individu bleu turquoise d'avril à septembre 1995), Callopsitte, Canari, Capucin, et Pigeon. C'est aussi le cas d'espèces indigènes, comme l'Effraie des clochers (*Tyto alba*) et la Chouette hulotte

(*Strix aluco*), que nous notons à l'occasion mais pour lesquelles la période optimale de possibilités de contact ne coïncide pas avec celle de nos séances d'observation, et pour le Martin-pêcheur d'Europe (*Alcedo atthis*) dont un seul individu a été noté en décembre 1996. Il est évident, par ailleurs, que pour d'autres espèces auxquelles nous avons attribué ici un statut défini, bien qu'elles aient été observées seulement un petit nombre de fois, ce statut pourra changer si nos observations ultérieures ne confirment pas ces propos.

Globalement, notre zone de prospection semble plus favorable à l'hivernage ou à la halte migratoire qu'à la nidification, peut-être à cause du dérangement causé, plus particulièrement en été, par l'entretien des vergers (présence d'engins et d'ouvriers agricoles, dispositifs d'effarouchement dont l'efficacité contre leur "cible" privilégiée reste à démontrer si leur ingéniosité est, elle, évidente...). Pour ce qui est des haltes migratoires, il est probable que les oiseaux en migration choisissent cette relative oasis de verdure au milieu d'une zone urbanisée pour se poser, en particulier lors de la migration pré-nuptiale où ils peuvent avoir suivi le "couloir vert" qui, nous le rappelons, pénètre l'agglomération jusqu'au Centre de Recherches. En hiver, la tranquillité (elle aussi relative) de cette zone de vergers toujours riche en nourriture de toutes sortes peut également inciter des oiseaux à rester quelque temps. Par exemple, beaucoup de ces vergers sont des collections dont les fruits ne sont généralement pas récoltés et tombent au sol, fournissant ainsi une nourriture abondante à des espèces comme les Grives ou les Gros-becs. Enfin, la présence d'une zone de quiétude au nord et à l'est n'est peut-être pas négligeable pour l'hivernage de certaines espèces.

Nous souhaiterions, après avoir effectué cette première phase de recensement, préciser le statut de certaines espèces : certitude de nidification, régularité en hivernage... Nous désirerions aussi pouvoir estimer les effectifs des oiseaux les plus courants afin d'en décrire les fluctuations au cours d'une année et d'une année sur l'autre. Or, si le recensement des Gros-becs par exemple, ou même des Corneilles ou des Alouettes, pose peu de problèmes, comment arriver à chiffrer les Chardonnerets, les Pinsons (*Fringilla coelebs*) ou les Rougequeue éparpillés sur le site, alors même que l'on voit bien que leurs effectifs varient en période migratoire, parfois d'un jour sur l'autre ? Nous envisageons de mettre en oeuvre une technique d'échantillonnage plutôt que de recensement exhaustif. Cela ne nous permettra pas de disposer de valeurs absolues des niveaux de population, mais nous devrions en revanche parvenir ainsi à préciser les variations relatives d'effectifs.

Remerciements. Nous remercions tous nos collègues de l'INRA qui nous ont aidé dans ce suivi en nous signalant, à l'occasion, la présence de telle ou telle espèce. Une mention particulière pour Christophe Rothan, qui a effectué quelques sorties lorsque cela nous était impossible.

Références bibliographiques.

- Birac, P. (1987). L'île d'Arcins, 7 années d'observations (1980-1987), Faune-Flore. *Rapport non publié*.
- Boutet, J.Y., et Petit, P. (1987). *Atlas des oiseaux nicheurs d'Aquitaine 1974-1984*. Centre Régional Ornithologique Aquitaine-Pyrénées, Bordeaux. 241pp.
- Le Maréchal, P., et Dubois, P.J. (1996). *Liste des oiseaux du Paléarctique occidental*. Ligue pour la Protection des Oiseaux, Rochefort. 32pp.
- Yeatman-Berthelot, D. (1991). *Atlas des oiseaux de France en hiver*. Société Ornithologique de France, Paris. 575 pp.

Olivier Le Gall
32bis, Chemin de Pauge,
33140 Villenave d'Ornon

Tableau (voir pages suivantes) : Répartition par décade des observations de chaque espèce d'oiseau sur le centre de Recherches de l'INRA de Villenave d'Ornon entre début février 1994 et fin janvier 1997. Les chiffres de 4 à 7 indiquent une observation respectivement en 1994, 1995, 1996 ou 1997. Chaque mois, la 1^{ère} décade va du 1^{er} au 10, la 2^{nde} du 11 au 20 et la 3^{ème} du 21 à la fin du mois.